



HAL
open science

Le baptême adulte de chrétiens tunisiens : rituel public d'un engagement privé

Katia Boissevain

► **To cite this version:**

Katia Boissevain. Le baptême adulte de chrétiens tunisiens : rituel public d'un engagement privé. Cahiers d'Études du Religieux. Recherches Interdisciplinaires- CERRI, 2014, Les conversions religieuses en Méditerranée, numéro spécial, 10.4000/cerri.1408 . halshs-01418022

HAL Id: halshs-01418022

<https://shs.hal.science/halshs-01418022>

Submitted on 16 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le baptême adulte de chrétiens tunisiens : rituel public d'un engagement privé

Katia Boissevain (CNRS, IDEMEC, AMU)

Katia Boissevain est docteure en ethnologie et sociologie comparative de l'Université de Paris X Nanterre et chargée de recherche au CNRS (Idemec). Ses travaux portent sur les transformations religieuses au Maghreb. Elle s'intéresse à la sainteté féminine et aux articulations entre soufisme et les autres dimensions de l'islam, ainsi qu'aux formes de patrimonialisation du religieux au Maghreb. Depuis 2009 elle étudie la pluralité religieuse dans la région, par le biais des conversions au pentecôtisme évangélique, en Tunisie et au Maroc.

<http://www.idemec.cnrs.fr/spip.php?article222>

Résumé d'article :

Le développement du protestantisme évangélique au Maghreb est attesté depuis une vingtaine d'années et des travaux en sciences sociales commencent à en dessiner les particularités. Dans cet article, l'auteur pose la question de la place du baptême en tant que rite de passage dans la communauté chrétienne en Tunisie. En choisissant d'analyser cet événement, ce moment, il s'agit de comprendre comment s'y articulent différents éléments tels que la revendication de la légitimité de la religion chrétienne au Maghreb par l'évocation de l'histoire antique de la région et l'entrée dans une famille religieuse contemporaine, universelle, distincte de celle dans laquelle le croyant est né. La question du moment « opportun » du baptême est également abordée, dans la mesure où elle se pose pour les intéressés, qu'il s'agisse des convertis eux-mêmes ou des cadres religieux, représentants de l'institution.

Mots clés : Maghreb, Tunisie, conversion, protestantisme évangélique, baptême

Introduction : le baptême comme porte d'entrée dans l'Eglise évangélique en Tunisie

Depuis le milieu des années 1990, le protestantisme évangélique connaît des avancées au Maghreb, principalement en Algérie ainsi qu'en Tunisie et dans une moindre mesure au Maroc. Les travaux en sciences sociales concernant ce phénomène sont moins nombreux au Maghreb et Machreq que dans d'autres zones géographiques telles que l'Afrique subsaharienne, l'Europe ou l'Amérique latine¹, mais commencent néanmoins à former un corpus² qui permet d'avancer des comparaisons. Cette

¹K. Argyriadis, S. Capone, R. De la Torre, A. Mary (dir.), *Religions transnationales des Suds*, Louvain-la-Neuve, AcademiaBruylant : 2012 ; V. Pace, A. Butticci, *Le religionipentecostali*, Carocci, Roma. 2010 ; Ch. Pons (dir.), *Jésus, moi et les autres. La construction collective d'une relation personnelle à Jésus dans les Eglises évangéliques : Europe, Océanie, Maghreb*, Paris, CNRS Éditions, 2013.

- ² K. Dirèche, « Coloniser et évangéliser en Kabylie : les dessous d'un mythe » dans *L'islam des marges. Mission chrétienne et espaces périphériques du monde musulman XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Editions ISSMM-Kathala, 2011 ; M. Oukacha, « La protection juridique des non musulmans en Algérie. Une application limitée » dans O. Saadia (dir.), *D'une croyance à l'autre. Le cas de l'islam*, Histoire, Monde et Cultures religieuses, n°28, 2013. ; M. Mohamed-Cherif, « La conversion ou l'apostasie entre le système juridique musulman et les lois constitutionnelles dans l'Algérie indépendante, dans *Cahiers d'études du religieux. Recherches*

forme de christianisme, nouvelle dans la région³, et l'institution qui lui donne corps, accueille des hommes et femmes d'origine musulmane qui quittent leur religion initiale, tissent des liens inédits avec Jésus et se rallient à une « famille » chrétienne dont les modalités sont à inventer. Contrairement à l'Eglise catholique qui fut contrainte par un texte signé en 1964⁴ entre le Vatican et le nouveau gouvernement indépendant, l'Eglise protestante n'a jamais explicitement renoncé à sa mission évangélisatrice. Ceci explique en partie –en partie seulement- que les conversions au christianisme se fassent en direction des protestants plutôt que des catholiques.

Dans cet article, je présenterai des données recueillies à Tunis entre 2009 et 2014 au sujet des baptêmes évangéliques. Cette recherche s'inscrit dans un travail plus large qui consiste à étudier les questions que posent le développement d'une pluralité religieuse dans une société qui se vit comme homogène d'un point de vue religieux, et à analyser les réseaux de formation des pasteurs autochtones. Aussi, l'importance de la question du baptême est apparue au fil du terrain, voire à mon retour, et n'a pas constitué l'angle principal de mon interrogation sur place. Je ne décrirai donc pas de manière exhaustive les étapes d'un rituel de baptême dans la mesure où j'ai assisté à un trop petit nombre de ces événements. En revanche, j'ai sollicité une douzaine d'interlocuteurs - directement concernés- à son sujet, j'ai pu visionner quelques films amateurs et voir et discuter de nombreuses photos de ces événements. Je me fonderai donc sur ces informations pour proposer une réflexion sur ce « moment particulier » que constitue le baptême dans un parcours de converti tunisien vers le protestantisme évangélique. Par ailleurs, je souhaite aussi discuter ce « moment » de passage du point de vue de l'institution religieuse, de la hiérarchie, à travers le discours des cadres religieux (locaux et étrangers) qui la composent.

Mon idée est de montrer que le baptême est une étape complexe de la construction de l'appartenance à la communauté chrétienne, dans sa double acceptation de communauté immédiate et imaginée. Le baptême, tout à la fois porte et seuil, marque un début, une renaissance, en même temps qu'il scelle une relation nouvelle, et vient clore une période de questionnement religieux. De plus, ce rituel sera abordé comme un acte de mise en visibilité important dans le parcours du converti. En effet, organiser un baptême, s'y préparer d'un point de vue matériel et spirituel donne lieu à de nombreuses interactions à l'intérieur de la communauté des chrétiens en Tunisie, mais aussi à des négociations avec des proches, famille et amis qui eux, sont et demeurent musulmans. Il s'agit de rendre public une affiliation vécue comme privée et intime, dans un pays à grande majorité musulmane.

Je rappellerai rapidement les problèmes qu'une « sortie de l'islam » vers le christianisme pose aux membres de la société environnante en termes d'identité nationale et arabo-musulmane moderne.

interdisciplinaires, Numéro spécial, 2011 ; les articles de K. Boissevain, J. Picard, F. Kaouès, M. Zillinger dans S. Bava et K. Boissevain, *Routes migratoires africaines et dynamiques religieuses*, L'Année du Maghreb, n°11, vol 2, 2015.

³ Les églises chrétiennes, catholiques et protestantes sont implantées depuis le XIX^{ème} siècle, mais dans leur forme évangélique elle sont présentes depuis les années 1990.

⁴ Le *Modus Vivendi* est le texte qui autorise l'Eglise catholique à demeurer en Tunisie à condition qu'elle se cantonne à des activités scolaires ou médicales à destination des Tunisiens, en excluant tout acte de prosélytisme et en renonçant à la majeure partie des biens fonciers et immobiliers accumulés.

En règle générale, les commentaires au sujet des conversions religieuses sont plutôt négatifs, ou tout au moins relèvent d'un profond étonnement, voire d'une incompréhension totale.

La conversion au christianisme : un choix perçu comme « contre-nature »

En Tunisie, les critiques les plus communément formulées lorsque sont évoqués des cas de conversion religieuse s'élaborent autour de la notion de « trahison ». Trahison sur les plans religieux, politique et social, qui sont bien entendus interdépendants. La Tunisie en tant que pays un et indivisible, dont la religion est l'islam, se vit comme homogène. Les conversions religieuses ouvrent une brèche dans cette homogénéité fantasmée et permettent de disjoindre le caractère musulman de l'individu de la question de sa citoyenneté, de son appartenance nationale. Cette disjonction entre religion et nationalité demeurerait envisageable tant qu'une communauté juive tunisienne était présente, nombreuse et active dans le pays. Mais cette éventualité s'est estompée dans les esprits, jusqu'à disparaître, depuis la fin des années 1950 lors du départ de la grande majorité des juifs tunisiens⁵. De leur côté, les Baha'ïs⁶, petite communauté de conversion, opèrent également une ouverture discrète dans cette correspondance parfaite entre islam et tunisianité, tout comme les athées ou agnostiques, qui interrogent ce lien « naturel » tout en demeurant « de tradition musulmane ».

Au cœur des familles, si un individu, souvent jeune adulte, homme ou femme, travaillant, chômeur ou étudiant, annonce sa conversion, les réactions de la part des parents peuvent s'avérer très violentes, principalement de la part du père, dont la rigueur sera temporisée par la mère (mise à la porte temporaire ou permanente ou au contraire enfermement). Ces histoires parfois dramatiques sont contrebalancées par d'autres, plus paisibles, où la déclaration de conversion est accueillie avec suspicion par l'entourage familial, qui décide de ne pas montrer d'hostilité. D'autres cas de figure, encore, laissent voir des familles au sein desquelles une première conversion d'une jeune personne entraîne une autre (le père par exemple, ou un frère, voire la mère), dans une ambiance familiale transformée par la nouvelle prise de parole du converti, qui enjoint son entourage à partager et à discuter autour des thèmes religieux et sociaux. Toujours est-il que face aux quelques cas où tout se passe bien, souvent mis en exergue dans le cadre de l'église et de son discours, on observe de nombreuses situations où le fils ou la fille tant aimé-e est désormais perçu-e comme un traître à la famille et à la nation. En effet, dans une vision évolutionniste des religions monothéistes, l'islam étant la dernière des trois révélations, cette religion est considérée par les musulmans comme étant la plus aboutie, la révélation parfaite. Le prophète Mohamed est « le sceau des Prophètes », et scellant la révélation, les musulmans ont la chance de vivre la relation à Dieu la plus achevée. Dès lors, se convertir au christianisme est perçu comme une régression. A l'annonce d'une conversion, les parents se sentent trahis et abasourdis par une décision souvent mûrie dans le secret, et inattendue. Devenir chrétien est interprété comme un choix allant contre tout ce pour quoi son enfant a été élevé, et comme un rejet global de la société. Les parents sont généralement les plus meurtris. Car

⁵ P. Sebag, *Histoire des juifs des origines à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1991. F. Abécassis, K. Dirèche, R. Aouad (dir.), *La bienvenue et l'adieu. Migrants juifs et musulmans au Maghreb. XV^e-XX^e siècle*, Casablanca, Karthala, La Croisée des chemins, 2012

⁶ M. Achour, *Les convertis à la foi baha'ie en Tunisie : vers des identifications transnationales*, Thèse de doctorat, Idemec-Université Aix-Marseille, 2008.

s'il est erroné de penser que l'ensemble des tunisiens remplit consciencieusement toutes ses obligations rituelles⁷, il n'en demeure pas moins qu'un rythme musulman scande la journée, le temps annuel ainsi que le cycle de vie de tout un chacun. De plus, le choix du christianisme semble poser plus de problèmes qu'une conversion vers une autre religion⁸. En effet, tout se joue aussi comme s'il s'agissait de se tourner vers l'ancien colonisateur et de donner à son Dieu plus de crédit qu'au Dieu musulman. Les crises familiales sont fréquentes et le nouveau converti se retrouve alors isolé, volontairement ou non, d'un grand nombre de cérémonies sociales à connotation religieuse. Circoncision ou mariage, rituels qui accompagnent naissances ou décès, Aïd petits ou grands, *mouled* (fête de naissance du prophète Mohammed), le cycle rituel est riche en cérémonies où les familles, amis et voisins se rassemblent, sous les auspices d'Allah et de son prophète Mohammed. Si toutes ne donnent pas lieu à des séquences strictement religieuses, dans chacune de ces célébrations sont prononcées des phrases religieuses. Face à ces occasions, les stratégies adoptées par les convertis sont diverses et surtout, évoluent dans le temps : exclusion volontaire ou subie dans un premier temps ; participation réduite au minimum par obligation familiale ou professionnelle ; puis négociation de sens, par exemple en rejetant la symbolique initiale du sacrifice du mouton lors de l'Aïd-el-Kebîr en affirmant, y compris le cas échéant auprès de ses enfants, qu'il s'agit de se rendre à un « simple barbecue »⁹.

D'un point de vue politique également, les Etats et leurs représentants se posent en tant que garants de l'islam avec plus ou moins de virulence selon les pays et les périodes, allant d'intimidations policières, à des procès, des peines d'emprisonnements ou des expulsions dans le cas d'étrangers prosélytes. A l'inverse des prises de paroles militantes en Algérie, où la question de la conversion est portée sur le terrain de la polémique nationale et qui a abouti à la Loi sur les cultes non-musulmans de 2006, et à la différence de la répression ferme qui a cours au Maroc¹⁰, la Tunisie semble avoir choisi une voie médiane. Constituée d'un mélange d'ignorance institutionnelle feinte et de surveillance policière et d'intimidation présentée comme admissible par les convertis eux-mêmes, cette voie médiane permet une pratique religieuse relativement libre. L'exemple le plus flagrant de cette liberté religieuse relative est que les nouveaux chrétiens ne se réunissent pas seulement dans le cadre de cellules de prières privées, aussi appelées églises de maison, mais communient dans deux des églises de la ville à l'occasion de plusieurs cultes, animés chaque samedi par des pasteurs

⁷ Il n'y a pas, en Tunisie, d'ouvrage équivalent à celui de M. El Ayadi, M. Tozy et H. Rachik, *L'Islam au quotidien. Enquête sur les valeurs et les pratiques religieuses au Maroc*, Casablanca, Prologues, coll : Religion et société, 2007 sur la pratique religieuse au Maroc.

⁸ Les conversions vers d'autres confessions, telles que le Bahaïsme, le Bouddhisme ou le chi'isme (qui sans être une autre religion marque un changement notable), semblent poser moins de problèmes que la conversion au christianisme, même si elles perturbent également, cf. la thèse de Myriam Achour, 2008.

⁹ S. Fancello note une évolution similaire entre crise et normalisation des relations au Burkina Faso et au Mali dans « Les défis du pentecôtisme en pays musulman (Burkina Faso, Mali) », *Journal des africanistes*, n° 77 (1), 2007, p. 21-53.

¹⁰ B. Coyault « L'africanisation de l'Église évangélique au Maroc (1990-2014) : revitalisation d'une institution religieuse et dynamiques d'individualisation » dans S. Bava et K. Boissevain, *Routes migratoires africaines et dynamiques religieuses*, L'Année du Maghreb, n°11, vol 2, 2015.

tunisiens, à l'Église Réformée de Tunis¹¹ de la rue Charles de Gaulle, et à l'église anglicane St George à Bab Carthagène¹².

Sans vouloir sur-jouer la conséquence de la Révolution et du départ de Ben Ali en janvier 2011, il semble tout de même que les pressions policières auxquelles les convertis étaient précédemment soumis se soient sensiblement allégées. Alors que des interpellations et interrogatoires dans les bureaux du ministère de l'Intérieur m'avaient été racontés de manière répétée et détaillée avant la Révolution, plusieurs cadres de l'Église tunisienne m'ont assurée qu'il n'y avait plus à craindre du côté policier. En février 2012, un pasteur me dit « peut-être que les policiers sont trop occupés avec les différentes manifestations et la hausse de la petite délinquance, en tout cas, ils ne se préoccupent plus de nous ». De la même manière, deux ans plus tard, début 2014, les récits recueillis au sujet des réprimandes ou des obstacles rencontrés par les convertis portaient plus sur des problèmes internes aux familles, qu'à des tourments imposés par les services de police. Une jeune fille me raconta en détail la manière dont son père l'avait attachée afin de l'empêcher de sortir de chez elle pendant plusieurs jours après avoir appris sa conversion.

Un élément de contexte supplémentaire doit être pris en compte dans la modification du paysage religieux à Tunis, dans sa relative pluralité. Les évolutions migratoires récentes en provenance d'Afrique subsaharienne et principalement d'Afrique de l'Ouest ont profondément modifié l'offre religieuse chrétienne dans la mesure où les églises catholiques et protestantes, presque vides depuis l'Indépendance et le départ des Européens, ont été redynamisées en l'espace de quelques années (2004-2008). Avant 2004, les étrangers en Tunisie étaient principalement Français, Italiens, Allemands ou Américains. Depuis 2004 et l'installation de la Banque Africaine de Développement, beaucoup sont Africains, dans leur majorité issue d'un pays d'Afrique de l'Ouest. Ils sont expatriés, cadres ou salariés d'une grande banque, aux salaires très confortables, tandis que les autres sont des étudiants aux situations financières diverses. Chrétiens dans l'ensemble, avec une majorité de protestants évangéliques, ils sont responsables de la revivification des églises de la ville et plus largement du pays, de la ferveur des cultes et du développement croissant des activités socioreligieuses proposées aux fidèles. Ce regain de dynamisme et l'enthousiasme qui émanait des cultes, apparaissait à certains Tunisiens comme une fenêtre sur une religiosité différente, accueillante et chaleureuse.

Les temps et rythmes de la conversion : le baptême comme étape

Comme de nombreux auteurs l'ont souligné¹³, les narrations de conversion, sans être identiques d'une personne à l'autre ni d'une religion à l'autre, répondent cependant à un schéma normé, très

¹¹ Cette église fut fondée en 1882 par le pasteur Durmeyer, premier aumônier militaire, originaire de Mulhouse. H. Kazdaghli, « Les églises chrétiennes non catholiques et l'Etat tunisien depuis 1956 » dans Ph. Delisle et M. Spindler (dir.), *Les relations Eglises-Etats en situation post-coloniales. Amérique, Afrique, Asie, Océanie*, Paris, Karthala, 2003.

¹² Une troisième église a ouvert ses portes en 2013 dans le quartier de la Petite Sicile. Le culte, destiné aux tunisiens, y est célébré par un pasteur américain.

régulier. Les spécialistes des conversions religieuses contemporaines décrivent par exemple la manière dont le discours s'organise en fonction d'une ligne forte qui sépare la période qui précède la conversion de celle qui la suit. Cette séquence est racontée comme donnant lieu à un bouleversement total de leur mode de vie et de la manière dont ils se perçoivent dans le monde. Souvent, tandis qu'il vivait dans un chaos émotionnel et moral, la prise de conscience religieuse, la voix de Dieu, le remet sur le droit chemin. Dans le contexte présent, ce schéma général ne se retrouve pas de manière aussi flagrante, et il est intéressant de noter que plusieurs nouveaux chrétiens étaient déjà de bons croyants et des pratiquants assidus, quand bien même ils fussent musulmans. La régularité du récit porte ici sur un autre motif. Tous mes interlocuteurs me disent que lors de leur première rencontre avec Jésus, ils furent incapables de l'accepter tout de suite. Ils refusèrent, incrédules ou effrayés à l'idée de quitter l'islam. Puis, au moment de l'acceptation, certains accueillent Jésus « dans leur cœur » mais n'en parlent à personne, avant de trouver le lieu où s'en ouvrir¹⁴. Les temps de la conversion se construisent donc par étapes, qui peuvent se succéder ou se chevaucher.

Un autre temps fort de la conversion chrétienne est le baptême. Pourtant, lors des conversations portant sur leurs parcours religieux, la totalité des convertis auxquels j'ai parlé ne présentent pas leur baptême comme étant le moment le plus saillant. Beaucoup expliquent que la rencontre avec Jésus-Christ est infiniment plus marquante que la cérémonie du baptême, cette première rencontre étant en elle-même constitutive de leur transformation, tandis que le baptême n'en serait que la confirmation. D'autres conversations, avec des laïcs, convertis de fraîche date ou plus anciennement, hommes ou femmes, jeunes ou moins jeunes se répétèrent sur le même mode. Je comprenais alors que la date à retenir est celle du contact fondateur avec Jésus et non celle du baptême. La rencontre fondatrice ne correspond d'ailleurs pas au « premier contact » avec Jésus. En effet, là aussi, les narrations sont très régulières dans leur format et la plupart des récits de conversions mettent en avant la ténacité du message par rapport à l'incrédulité initiale de l'individu. Jésus apparaît, en rêve, en vision ou en sensation, comme une onde bienveillante, plusieurs fois avant de convaincre la personne de la véracité de son message. L'insistance de Jésus est d'ailleurs interprétée comme une des preuves de son amour puisque, tel un pasteur, il ne renonce pas et n'abandonne pas ses brebis.

Une conversation précise a éveillé mon intérêt pour le baptême en tant que rite de passage. Il s'agit d'un échange avec un pasteur tunisien, chez lui. Lorsqu'au détour d'une anecdote je lui ai demandé « depuis quand êtes-vous chrétien ? », je m'attendais à une réponse en terme d'années (depuis dix ou quinze ans). Il me répondit au contraire par une date très précise : « le 23 janvier 1999¹⁵ ». Etonnée par tant de précision, je lui demandai si ça correspondait au jour de son baptême, ce qui aurait pu, à mon sens, expliquer la précision du souvenir daté. Sa réponse fut accompagnée d'un

¹³ D. Hervieu-Léger, *Le Pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999 ; L. Le Pape, 2015, *Une autre foi. Itinéraires de conversion en France : juifs, chrétiens, musulmans*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence - IREMAM, coll. Sociétés contemporaines.

¹⁴ A plusieurs reprises, j'ai rencontré des personnes m'expliquant qu'ils avaient ressenti la présence et l'amour de Dieu/Jésus seuls face à leur téléviseur, ordinateur, ou en écoutant un programme chrétien à la radio mais qu'ils se pensaient seuls en Tunisie, avant de trouver l'Eglise.

¹⁵ Date que j'invente par soucis d'anonymat.

grand sourire : « non, c'est le jour de ma rencontre avec Jésus, le jour où j'ai su qu'il m'avait choisi, où j'ai pu lui ouvrir mon cœur ».

Mais alors, si le baptême n'est pas brandi par les intéressés eux-mêmes comme étant un tournant dans leur vie, pourquoi choisir de décrire et d'analyser ce moment rituel ? Tout d'abord, bien que mes interlocuteurs le dépeignent systématiquement comme un épisode secondaire par rapport à l'évènement fondamental de la rencontre avec Jésus, le baptême demeure une étape centrale, décrite comme émouvante et significative. Ensuite, d'un point méthodologique, il s'agit concrètement d'une étape publique et observable, tandis que le moment de la « révélation » ou de l'acceptation du message chrétien relève du domaine privé, intime, et par définition non-observable. Enfin, et peut-être surtout, il me semble intéressant d'analyser le rituel du baptême car il cristallise plusieurs dimensions structurantes de la relation du nouveau converti à la société globale. En effet, nous pouvons y retrouver le rapport du présent au passé (dans un jeu entre le temps présent, musulman et celui de l'histoire chrétienne antique de la région) et le rapport de l'individu à l'institution publique, qui interroge sa théologie. Je traiterai donc de ces deux dimensions présentes dans la question du baptême et dans son déroulement en Tunisie.

Réactiver le passé chrétien par la magie du rituel

Au Maroc, comme en Algérie, le baptême à l'église prend le pas sur le baptême à la mer qui peut s'avérer dangereux. Si au Maroc, les cérémonies ont lieu dans des piscines gonflables, à l'intérieur des églises ou dans les baignoires d'appartements privés, les autorités chrétiennes en Algérie sont organisées depuis plus longtemps et célèbrent ces cérémonies dans des baptistères (grand bassin en dur creusés à côté de la salle de culte) puis « postent » souvent les vidéos sur internet. Au Maroc, très loin de cette mise en publicité, une personne informée m'a raconté que si ce sacrement a parfois lieu en mer, il se déroule alors dans de petites barques emmenées au large de la côte¹⁶.

A Tunis, en revanche, les baptêmes peuvent se pratiquer à l'église, le plus souvent dans une piscine gonflable, mais sont plus appréciés lorsqu'ils ont lieu par immersion dans la mer, au printemps ou en été. A ma connaissance, une seule des églises est équipée d'un baptistère. Il s'agit d'une petite église ouverte en 2013 dans un quartier en plein bouleversement urbanistique appelé la Petite Sicile¹⁷, par un pasteur américain, qui a fait confectionner localement une cuve rectangulaire en plastique blanc, agrémentée d'une pompe à vidanger. Pour autant, le baptême à la mer emporte la préférence des chrétiens tunisiens pour des raisons pratiques, symboliques et esthétiques.

D'un point de vue pratique, se rendre ensemble à la plage ou s'y retrouver permet d'une part de célébrer plusieurs baptêmes à la fois et d'autre part d'être entouré de nombreux frères et sœurs chrétiens qui par leur présence participent à la dimension festive et ajoutent une certaine solennité au rituel. L'engagement est pris devant Dieu certes, mais aussi devant un grand nombre de chrétiens. Plusieurs personnes ont insisté sur ce côté pratique, logistique, écartant dans un premier temps

¹⁶ Témoignage au Maroc datant d'avril 2014.

¹⁷ L. Ammar, *Le quartier de la Petite Sicile à Tunis. Enjeux de l'héritage urbain et politique d'aménagement*, éd. Ismaïmed, Alexandrie, 2005.

toute autre dimension, en soulignant l'évidence que « c'est plus pratique de se réunir à la plage que dans un appartement ».

Peu après cette raison pratique, la dimension symbolique du baptême à la mer est invoquée. Il s'agit alors pour mes interlocuteurs de souligner la permanence de l'eau combinée à l'idée de la renaissance qui accompagne l'immersion. Cette idée se conjugue à la proximité de Carthage et à son histoire chrétienne, et ce, même lorsque le bain-baptême a lieu à une centaine de kilomètres de là. Ces éléments concourent à tisser un lien entre son engagement et l'antériorité du christianisme sur l'islam dans cette région. C'est ainsi que Hanène, chrétienne de 28 ans me demande de me rendre à l'évidence:

« Tu sais, la mer, elle était déjà là. Au temps de premiers chrétiens, c'était déjà la même. Ce lieu est chargé de la présence du Christ. Comme partout bien sûr, mais en Tunisie plus encore parce qu'on a eu des saints et des martyrs chrétiens qui sont morts ici »¹⁸.

Il faudrait cependant que certaines questions restées en suspens soient creusées plus avant : s'agit-il plus ou moins toujours du même endroit ? Qu'est-ce qui qualifie le lieu ? Est-il identifié parce qu'on y est en sécurité ou parce que la géographie locale, le lien au passé en justifie le choix¹⁹ ? Quoi qu'il en soit, il s'agit tout de même d'une certaine manière de se baigner dans la même eau que celle connue par les premiers chrétiens. L'immersion en Méditerranée se veut proche de l'immersion dans l'eau du Jourdain et la magie du rituel permet ainsi de réduire le temps entre les deux événements, ramenant tout simplement le passé dans le présent.

Enfin, la dimension esthétique influe directement sur le plaisir lié à l'évènement et ne doit pas être écarté. La beauté de la création de Dieu, sous les traits du paysage côtier, est ouvertement célébrée. Contrairement à ce qui pourrait se passer dans le cadre de l'église, les participants se sentent partie prenante de cette création totale et souligne que leur nouvel éthos chrétien leur permet, voire leur enjoint d'apprécier la beauté du monde à sa juste valeur. En se remémorant la journée de son baptême à Sousse deux ans auparavant, Ilhem, une jeune femme de 25 ans, souligne ce rapport entre beauté et religion et particulièrement, selon elle, christianisme.

Comme dans la plupart des rituels contemporains, un des éléments important de cet évènement-seuil est l'appareil photo qui immortalise ce passage. Je souhaiterai souligner une oscillation perceptible entre la fierté de montrer ses photos et l'excitation de leur dangerosité potentielle. Une des conséquences de cette ambivalence est que : oui on peut me les montrer, mais non on ne peut pas me les confier parce qu'il y a des gens qu'on pourrait reconnaître dessus.

Organisation concrète d'un baptême : où ? quand ? avec qui ?

L'Eglise évangélique tunisienne, comme la grande majorité des Eglises protestantes, accepte uniquement les baptêmes d'adultes (à partir de 15 ans). Il n'est donc pas question de baptiser les

¹⁸Hanène fait référence au fait qu'à la fin de l'Antiquité, la région de Carthage a produit quelques-uns des penseurs et martyrs chrétiens, tels que Tertullien, Sainte-Perpétue et Saint Augustin. Sans se souvenir des noms, elle se réfère à ces illustres ancêtres pour justifier la légitimité de la présence du christianisme en Tunisie aujourd'hui.

¹⁹ Je remercie Gaspard Salatko pour ces questions, auxquelles je tenterai de répondre.

bébés nés de parents chrétiens, mais ceux-ci doivent être élevés dans la foi chrétienne par l'intermédiaire des « Bible Schools » qui ont lieu pendant le culte, dans l'arrière salle de l'église. Les enfants sont les bienvenus aux célébrations de baptêmes, qui sont présentées comme des professions de foi car l'immersion est suivie d'une proclamation de foi : Jésus est le Christ.

Pour ce qui est du déroulement du rituel à la plage : Un pasteur tunisien²⁰ immerge complètement le nouveau chrétien, souvent vêtu de blanc, tandis qu'il récite un passage de la Bible. Après la lecture de la profession de foi par le nouveau chrétien, une prière collective se déroule, où tous les amis chrétiens prient debout en faisant face au(x) baptisé(s), et après les félicitations d'usages, les invités se baignent à leur tour, nagent, discutent dans l'eau, à l'occasion prient à nouveau en se tenant les mains puis se sèchent sur la plage²¹. Il est à souligner que seuls des chrétiens (convertis ou nés chrétiens) sont présents. Les amis et la famille musulmane ne sont pas conviés et/ou lorsqu'ils le sont déclinent en général. Après la baignade, les participants partagent un repas amené par chacun et mis en commun, et les conversations se poursuivent jusqu'au départ. Celles-ci alternent entre des thématiques religieuses (témoignages) et mondaines. Lorsqu'il s'agit de me décrire ce type de journée, tous mes interlocuteurs insistent sur le fait qu'ils font comme Jésus, comme du temps de Jésus, comme les premiers chrétiens. Le lien au passé, et la légitimité qu'on en retire, est constamment réaffirmée.

Le baptême, qui en grec ancien, signifie « plonger dans un liquide » prend toute sa force du fait qu'il est pratiqué en extérieur. Il est à la fois une mise en relation entre l'individu et Jésus, entre le nouveau chrétien et sa « famille » chrétienne et une mise en visibilité publique, plus large, aux yeux des passants présents à la plage.

De la conversion au baptême en milieu musulman : une relation problématique

Une des pierres d'achoppement entre catholiques et protestants à Tunis tout comme entre protestants occidentaux et protestants tunisiens, touche à la question de la rapidité avec laquelle survient parfois le baptême. En effet, si quelques individus fréquentent l'église depuis longtemps et se décident à passer le pas du baptême tardivement, d'autres en revanche, le demandent – et l'obtiennent- dès les premiers jours de leur nouvel engagement. Un prêtre catholique, désopilé par la manière dont sont conduites les conversions au protestantisme évangélique, me dit :

« Ils [les évangéliques], baptisent à tour de bras, tandis que les gens n'ont encore rien compris au message de Jésus. Tout ceci reste très vague et approximatif, mais vous comprenez, il faut faire du chiffre, il faut sans doute qu'ils justifient leur présence ici aux yeux de leur hiérarchie aux Etats-Unis ou ailleurs. Et puis, ils sont peut-être sincères. Ils doivent se

²⁰ Il y a à Tunis des pasteurs occidentaux (américains, anglais), africains (congolais, rwandais) et tunisiens. Seuls ces derniers s'occupent directement de l'encadrement religieux des convertis.

²¹ Les hommes portent des caleçons de bain et parfois des T-shirts, tandis que les femmes sont en maillots de bain une pièce auquel elles ajoutent un caleçon de type « cycliste ». Certaines y ajoutent également un T-shirt.

dire qu'un chrétien approximatif vaut mieux qu'un non-chrétien. Je ne sais pas. En tout cas, c'est bien éloigné de l'image du « cheminant » que nous entretenons chez les catholiques. Nous sommes très circonspects envers les musulmans qui nous approchent pour se convertir –d'abord il y en a peu- et puis c'est un gros travail d'étude. Eux, ils sont plus spontanés. Je ne sais pas ce qui est le mieux. »

Dans la même veine, le pasteur américain de l'Église Réformée s'amuse, un peu gêné, du fait que certains tunisiens ayant franchi l'étape du baptême n'avaient pas, en fait, les rudiments nécessaires à la compréhension du message. Mais il affirme comprendre l'enthousiasme des pasteurs tunisiens, et se(me?) rassure en disant que la formation religieuse peut se faire sur le long terme et que « chaque âme gagnée est un pas supplémentaire vers le salut éternel pour celui qui a évangélisé ».

J'ai rencontré un contre-exemple de cette « empressement » en la personne de Délia. Je l'ai connue en 2010 alors qu'elle avait trente-six ans. Célibataire, elle se rendait régulièrement aux services évangéliques et à l'époque, fréquentait les groupes de prières depuis quatre ans. Elle m'avait confié ne pas souhaiter se faire baptiser malgré sa conversion de cœur. Elle se considérait pourtant comme chrétienne mais ne peut franchir le pas, persuadée que ses frères n'accepteraient jamais sa décision et la chasseraient de la famille. Selon elle, sa situation « d'entre deux » expliquerait également son célibat, puisqu'elle ne peut plus épouser un musulman mais que pour épouser un chrétien, il faudrait avouer sa conversion à son entourage, ce qu'elle ne se résout pas à faire.

Ainsi, même si certains tunisiens se sentent touchés par le message évangélique, qu'ils apprécient les rituels hebdomadaires et la sociabilité hors-église qui y est proposée, le baptême demeure une étape qui ne va pas de soi. Il est un point nodal pour les individus convertis, pour les pasteurs et pour les institutions.

Il est certain que le cas de Délia est extrême et peut-être rare. Dans la plupart des cas rencontrés, quelques mois à un an s'écoulent entre les deux événements. Certains pasteurs estiment même que des baptêmes ont lieu « trop vite ». La question de l'entrée en christianisme est donc une période liminale floue, car comme je l'ai évoqué plus haut, pour nombre de personnes rencontrées, le point d'entrée, la date importante et mémorable est celle du jour où elles ont rencontré Dieu. Même si le jour du baptême est chargé en émotion, le vrai tournant existentiel est la première révélation intime²², cette date plus que toute autre étant marquée d'une pierre blanche.

Nous nous trouvons donc en présence d'un double discours : d'un côté, il est question de la fulgurance de la révélation de la nouvelle foi et de son acceptation, de l'autre, du cheminement tâtonnant du nouveau chrétien. Quel est donc le rapport entre « l'acceptation du Christ dans son cœur » et la cérémonie rituelle du baptême ? Un homme tunisien converti depuis 2006 me dit : « de nombreux tunisiens aiment Jésus mais ne sont pas prêts à perdre leur famille. Pour moi, ils sont chrétiens tout de même ».

Comme je venais de rencontrer Délia, qui au bout de quatre ans de pratique chrétienne n'avait toujours pas demandé le baptême, la question du seuil, de l'entrée et de ses conséquences sur l'accès

²² Cet épisode aussi est relaté en fonction d'un code narratif spécifique qui s'est construit au fil des déclarations et des narrations. Une mise en forme progressive de l'histoire rend la rencontre avec Jésus « conforme » au modèle de la révélation irrésistible.

éventuel au paradis d'un chrétien non-baptisé me préoccupait. Je posais directement la question au pasteur américain. Il estima qu'un chrétien non baptisé, en cas de décès, serait certainement inclus dans le Royaume de Dieu puisque l'essentiel relève dans la conviction que Jésus est le Christ sauveur et qu'il est mort sur la croix pour tous les humains. Cependant, il accepta volontiers qu'il puisse y avoir un décalage important dans le temps entre ces deux étapes : « Etre chrétien, c'est d'abord accepter Jésus en soi. Le baptême c'est autre chose, ça vient après ». Pour illustrer cet intervalle entre la croyance et sa mise en publique, il utilisa une métaphore mettant en scène une alliance lors du mariage : « On peut tout à fait être marié sans porter d'alliance. Le fait de mettre une alliance est seulement pour montrer son engagement aux autres. Avec le baptême, c'est un peu pareil, c'est l'occasion de montrer sa croyance à tout le monde ». Il me semble que la métaphore ne peut cependant pas être filée trop loin car ceci équivaldrait à rendre le baptême optionnel (comme l'est l'alliance, symbole de l'union matrimoniale), tandis que la manifestation publique du lien à Jésus par le baptême paraît être une étape souhaitable et encouragée par l'institution.

Nous avons vu que le pasteur américain, et plus largement les pasteurs occidentaux en activité à Tunis (auprès des protestants occidentaux et africains) trouvent logique qu'un certain temps s'écoule entre « devenir chrétien », assister aux cultes, prier Jésus, et se faire baptiser. Conscient de la sensibilité de la question des libertés religieuses en Tunisie et de l'apostasie en islam, ils conçoivent même qu'il puisse être impossible pour certains individus de se révéler à leur entourage familial, malgré la force morale que les convertis puisent habituellement en Jésus pour s'opposer au qu'en-dira-t-on. Mais que disent les pasteurs tunisiens de cette question ? Tous les pasteurs tunisiens avec lesquels j'ai discuté sont unanimes sur la question : Il faut être baptisé. Une fois touché par la grâce de Dieu, il n'est pas bon de rester dans ce qu'ils appellent un « entre-deux ». « Il y a un moment où il faut choisir. On ne peut pas rester comme ça (sans baptême), c'est pas bon. » L'un d'entre eux m'explique que c'est par le baptême qu'on rentre dans la famille. Il me livre d'ailleurs deux histoires, en forme de preuve, ou en tout cas, deux histoires qui viennent illustrer et confirmer cette opinion.

La première histoire est celle d'un homme tunisien qui a vécu en Egypte, puis en Arabie Saoudite où il travaillait en tant que chauffeur de taxi. Lors de son séjour en Egypte, il avait rencontré Jésus par le biais d'une télévision évangélique en arabe. Mais son départ pour l'Arabie Saoudite était déjà prévu, et toutes les formalités d'émigration étaient accomplies. Du coup, malgré sa conversion secrète au christianisme, il partit pour Riyadh où il vécut de longues années. Pourtant, sa pratique religieuse était en apparence celle d'un musulman pieux et régulier car il accomplissait toutes ses prières. A son retour en Tunisie, lors de sa rencontre avec le pasteur, il lui avoua qu'à chaque prière, lorsque de la shahada (profession de foi), lorsque la formule à prononcer est « il n'y a de Dieu que Dieu et Mohamed est son messenger », il changeait la formule et chuchotait « il n'y a de Dieu que Dieu, et Jésus est son fils ». Après son baptême, il dit qu'il ne s'était jamais senti aussi soulagé, de ne plus avoir à mentir.

Moins spectaculaire, la deuxième histoire est celle d'une jeune femme tunisienne qui est restée isolée de la petite communauté chrétienne tunisienne pendant deux ans. Vivant à Bizerte, cette femme a écouté une radio chrétienne sur internet, appelée « éclair 6 » (à prononcer « éclaircie ») et a été touchée par le message d'amour de Jésus. Persuadée qu'elle était la seule en Tunisie à ressentir ce trouble et cet appel, elle n'en a parlé à personne, avant de tomber, « par hasard » sur le site de l'ERT (Eglise réformée de Tunis) et de se décider à venir à Tunis pour assister au culte. Une fois à Tunis, elle se dit soulagée de pouvoir partager sa foi en famille et demanda le baptême très

rapidement. Le pasteur qui me raconte cette histoire conclut que c'est bien la preuve qu'il faut se faire baptiser sinon une tension nocive s'installe. Le baptême est présenté comme une manière de se mettre en conformité avec son nouveau soi.

Le baptême comme confirmation publique d'une transformation intime

Afin de compléter ce travail en cours, l'idéal serait avoir accès aux registres de baptêmes afin de les étudier et de mieux orienter les questions posées lors des conversations. L'analyse de ces registres nous permettrait de mieux comprendre qui parmi les individus qui fréquentent l'église demandent le baptême, à quel âge et après combien de temps suivant la première entrée dans une Eglise. Il serait également intéressant de croiser la question de la formation religieuse, antérieure ou postérieure au baptême et celle de la pérennité de l'engagement dans la nouvelle religion. J'ai rencontré des chrétiens tunisiens convertis depuis les années 1990, soit près de vingt-cinq ans, impliqués dans la vie de l'église et de la communauté chrétienne, et beaucoup de jeunes gens convertis plus récemment, dont on ne peut préjuger du parcours à venir. Au Maghreb comme sous d'autres cieux où se développe le protestantisme évangélique, le caractère « fulgurant » de certaines conversions, après l'audition d'un chant chrétien, un rêve ou une vision, et le discours de conquête spirituelle mérite sans doute d'être pondéré, nuancé au regard de la durée de cette conversion. Combien de temps les nouveaux chrétiens resteront attachés à leur église ?

Pour l'heure et étant donné les données dont je dispose, il semble que le baptême évangélique en Tunisie signifie une étape incluse dans deux processus distincts : d'une part, une mise en conformité postérieure à un engagement intime, qui se célèbre devant ses frères et sœurs chrétiens grâce à un pasteur et d'autre part, une entrée hâtée au sein d'une communauté religieuse dont il faudra apprendre les codes, les rites et l'idéologie par la suite. Dans les deux cas, même si les croyants présentent la conversion intime, c'est-à-dire la rencontre déterminante avec Jésus comme étant un moment de basculement dans leur vie religieuse, le baptême en tant que rite de passage demeure une étape fondamentale pour les représentants officiels de l'institution.